

Ouvert tous les jours

Sauf le mardi

de 12 h à 22 h

Le samedi et le dimanche

de 10 h à 22 h

Merce Cunningham - à distance d'une oeuvre, devant nous.

Le travail de Merce Cunningham dépasse le seul monde de la danse. C'est peut-être par lui que l'on peut saisir l'esprit créateur du milieu du siècle à aujourd'hui, mieux qu'en tout autre domaine, car si la grande ambition utopique de l'intégration des arts n'a que très rarement trouvé dans l'architecture ou l'urbanisme la base de réussites réellement exceptionnelles, quelques grandes créations chorégraphiques semblent bien offrir le terrain privilégié d'une synthèse idéale où la lumière et le temps, le mouvement et l'espace, la musique et les sons s'informent mutuellement en un phénomène exemplaire.

Dans les années cinquante, Merce Cunningham apparaît et signe ses premières recherches. Umberto Eco signale l'importance de la forme ouverte. Et si elle se retrouve partout, en littérature comme en musique, en poésie et dans les arts plastiques, elle est présente dès les premières ébauches de Merce Cunningham qui recherche, découvre, et nous propose dans des formes chorégraphiques qui ne sont plus celles du théâtre dansé une utilisation très nouvelle de la scène par la danse.

La perspective traditionnelle du théâtre utilisait pour situer les danseurs l'axe du plateau, celle des cintres et des portants définissait la hauteur de l'espace pour un spectateur idéal et presque unique. Avec Merce Cunningham, cette tradition fait place à une ouverture horizontale et multiple, étalée. L'intégrité des mouvements corporels, le rythme, les mouvements d'ensemble, la lumière, sont saisis par les détails d'une couleur, d'un objet qui surgit, d'un geste - partie visuelle de la composition dansée, musicale et sonore - ici et là, liberté synchrone, ou surprenante.

Dans le travail de Merce Cunningham, les centres d'intérêt varient avec la position des danseurs; leurs mouvements ne sont pas reliés par une histoire, centrés dans un espace idéal.

.../...

L'esprit du spectacle de la danse n'est plus narratif mais libéré de toute référence - littéraire, typiquement musicale, coordonnée par elle ou visuellement narrative. Tout est ponctuel, défini, et mouvant, selon des lois très neuves qui tiennent compte de l'espace, du temps, pour que la danse habite la lumière et qu'une certaine stylisation du hasard soit aussi saugrenue et présente.

Le génie de Balanchine est celui de la Renaissance, lumineux, équilibré, aérien. Ce sont plutôt les mathématiques nouvelles qui nous aideraient à rendre compte de l'oeuvre de Cunningham. Et si l'on est lentement passé de la peinture de chevalet à un autre espace en peinture - différent, d'ailleurs, en Europe et en Amérique, il convient de noter que l'importance de Merce Cunningham est bien justement celle d'un homme qui inspire et dirige un groupe de créateurs qui incarnent pour lui, et par lui, le meilleur de leurs efforts, et singuliers et communs.

Si Marcel Duchamp a été la grande figure énigmatique, et presque absente, en tant que référence évidente et directe, des cinquante premières années de ce siècle, John Cage joue, pour quelques-uns d'entre nous, le même rôle, similaire et mystérieux.

John Cage, Robert Rauschenberg, Jasper Johns - quelques noms en tête de l'oeuvre de Merce Cunningham que les danseurs incarnent, pour un soir, et dont les traces sont souvent plus vivantes dans la mémoire que dans les archives ou au magasin des accessoires. Les uns donnent à Merce la présence de leur corps. Les autres l'esprit d'un monde qu'ils expriment dans leur propre travail. De grands peintres transfigurent ainsi depuis plus de vingt-cinq ans l'espace de la scène en un monde d'allusions et de lumière.

Les musiciens qui l'inspirent lui proposent la pureté sonore d'une liberté nouvelle de la musique et des sons. Danseurs, peintres, musiciens ont une fonction précise dans le travail d'équipe de cette compagnie : situer, devant nous, un infini fugace, ouvert et parfait.

Cette oeuvre commune est très privilégiée. Merce Cunningham la porte. Elle est un nucléus sur lequel s'est ouverte la deuxième moitié du vingtième siècle - multiple, positive, très neuve, et sans cesse questionnante.

Ce travail est à l'image d'un monde physique et mental très moderne, et réfléchi, où voisinent et fusionnent, implicites, dans le même espace de beauté concertée, la théorie des ensembles, des recherches sérielles, un esprit de la peinture contemporaine et la philosophie la moins évidente.

Le temps de théâtre d'une représentation, c'est aussi Buckminster Fuller et Henry-David Thoreau qui échangent des vues convergentes sur une même conscience révolutionnaire.

Jean-Yves Mock

Par courtoisie :

Art Press - Novembre 1979

Le Musée national d'art moderne présente dans le forum du Centre Georges Pompidou une exposition : Merce Cunningham - une évocation, du 10 octobre au 12 novembre 1979.

SERVICE DE PRESSE : Postes 46.50 - 46.60 - 47.13

note sur la danse.

la danse, il faut l'aimer pour ne pas démordre. rien, en retour, n'est donné. ni manuscrits que l'on garde, ni tableaux qu'on accroche, et peut-être dans des musées, ni poèmes imprimés ou vendus - rien qu'un simple moment aérien où l'on se sent vivre. la danse n'est pas pour les âmes instables.

elle séduit l'esprit par les yeux mais l'esprit rejette le sens instantanément, à moins qu'il ne soit immédiatement révélé par l'action. l'esprit ne saurait être convaincu par le mouvement seul. le sens doit être évident, ou le langage familier et facilement accessible.

le sens kinesthétique est à part et privilégié. il permet à l'expérience de la danse de nous être commune.

mais la clarté est la forme la plus élémentaire de la poésie, et le langage, comme toute chose de la vie, change constamment. nos émotions sont à chaque instant propulsées par de nouveaux visages, de nouvelles fusées vers la lune, la nouveauté d'un son, mais ce sont les mêmes émotions.

on ne saurait
séparer
l'être humain
de ses actes, ou
de ce qui l'entoure.
mais quelle
expérience de
décomposer
et de décoordonner
des actes
hors de toute
habitude,
différemment;
de permettre à la
passion, car il
s'agit bien
de passion,
d'être révélée à
chacun
selon lui-même.

il est difficile pour beaucoup d'accepter que la danse n'ait rien en commun avec la musique sinon un élément temps - et sa division. l'esprit peut s'émerveiller alors que la musique s'insinue, ou éclate en couleurs.

mais l'autre extrême peut être vue et entendue dans la musique qui accompagne les mouvements des animaux sauvages des films de Disney; elle les dépouille de leurs rythmes instinctifs, et en fait des caricatures. adaptation faite par l'homme, certes, mais qu'est-ce qui ne l'est pas ?

l'intuition des émotions humaines que la danse peut donner est directement liée à la familiarité que l'on entretient avec le langage de la danse, et les éléments qui en font part; ici, musique, costumes, indissociables de l'espace où la danse est située.

joie, amour, frayeur, colère, humeurs, tout peut être rendu évident par des images familières à l'oeil, et chacune peut être noble, ou mesquine, selon le spectateur même.

ce qui à l'un est divertissement sublime est à l'autre ennui et remue-ménage; ce qui est dépouillé pour les uns devient pour d'autres l'essence de l'héroïsme.

et l'art, pour autant, n'en est ni meilleur ni pire.

traduit par jean-yves mock

merce cunningham